

[panorapresse.ouest-france.fr](https://panorapresse.ouest-france.fr)

## Sport et handicap : des étudiants se sont mobilisés

~3 minutes

---

### Sur le campus 2 à [Caen](#), des étudiants en Staps se mobilisent pour la Journée nationale du sport et du handicap



Des collégiens de [Troarn](#) ont tenté quelques passes au cécifoot. | Ouest-France

À l'occasion de la Journée nationale du sport et du handicap, l'association BDE Staps de [Caen \(Calvados\)](#) s'est une nouvelle fois mobilisée, mercredi 18 mars 2026. Sur le campus 2, différents ateliers de sport adapté étaient proposés pour « sensibiliser les étudiants à ces pratiques ».

Parcours fauteuil, volley assis, spikeball, cécifoot, boccia... Mercredi 18 mars 2026, l'esplanade des sciences du campus 2, à [Caen \(Calvados\)](#), accueillait le village d'activités de l'association du Bureau des étudiants en Sciences et techniques des activités physiques et sportives (Staps). Une initiative annuelle, proposée dans le cadre de la [Journée nationale du sport et du handicap](#). Habituellement installé dans le centre-ville, le village était cette fois délocalisé près de l'École nationale supérieure d'ingénieurs «pour toucher plus d'étudiants ».

Objectif de cette journée ? «Donner de la visibilité au sport adapté et sensibiliser à ces pratiques», pointe Orane Mear-Vallet, étudiante en Activité physique adaptée et responsable de la journée nationale du sport et du handicap. «Le sport inclusif, ça fait partie des valeurs que l'on porte,

complète Timéo Pilard, président du BDE Staps. On veut montrer que ce n'est pas parce qu'on a un handicap qu'on est exclu du monde sportif.»

**« Il fallait être bien concentré ! »**

Sur le petit village, un groupe de collégiens s'essaie aux différents ateliers. «Nous sommes là pour un concours d'éloquence scientifique, précise Valérie Sausseureau, professeure de français au collège de [Troarn](#). Nous avons vu le village par la fenêtre et on s'est dit que c'était un bon moyen pour eux de décompresser !»

Bandeaux sur les yeux, Maeline, Louna et Agathe ont tenté quelques passes au cécifoot. «C'était assez perturbant, concluent-elles à l'unisson. On se faisait guider par quelqu'un de l'équipe qui voit, on nous disait où était le ballon mais c'était difficile de se repérer dans l'espace.» Conclusion : «On s'est rendu compte que c'était une grosse contrainte de ne pas voir. Mais on s'est aussi rendu compte que c'était faisable, il fallait juste être bien concentré et écouter la personne qui nous guidait.»

Tiphaine Le Berre